

## Se préparer pour mieux agir

**Devenir militant non-violent en faveur des droits humains n'est pas chose aisée. Pour assurer que l'engagement sera bénéfique pour les volontaires aussi bien que pour les populations locales, PBI propose une formation des plus complètes, qui touche aussi bien aux éléments externes qu'aux relations de groupe.**

Les derniers mois ont vu proliférer une espèce plutôt étrange : les boucliers humains, dont l'image qu'ils véhiculent laisse plutôt sceptique. Nouveaux kamikazes ou pacifistes à tendance suicidaire, on a du mal à imaginer comment un être humain, aussi gros soit-il, puisse d'une manière ou d'une autre, dévier un tomahawk de sa cible. La retraite de ces boucliers humains au moment où les bombardements sur Bagdad se sont fait trop intensifs prouve une chose : mourir pour une cause ne nous permettra plus de la défendre.

Ne m'entendez pas mal ! Je voue un immense respect aux grévistes de la faim kurdes, à ces femmes qui s'immolent par le feu contre le patriarcat, et à toutes les personnes qui ont l'immense courage de sacrifier leur existence pour améliorer celle d'autrui. Et je ne souhaite pas non plus décourager celles et ceux qui veulent partir sous la bannière de la non-violence. Mon propos est le suivant : si l'on veut s'engager dans une action non-violente, chez soi, et à plus forte raison à l'étranger, il faut être préparé.

A chaque projet sa formation Les Brigades de Paix Internationales, mieux connues sous leur acronyme PBI, exigent ainsi de leurs volontaires une formation poussée. Chaque projet - PBI est actuellement présente en Colombie, Mexique, Indonésie et Guatemala - dispose d'un processus de formation-sélection qui s'échelonne sur plusieurs mois et qui comporte de nombreux volets. Si une « mise dans le bain » sur le terrain est incontournable, la formation dispensée avant le départ l'est aussi. A la fois sous forme de cahiers et activités de formation à distance et d'une semaine de préparation en groupe. La dernière, dispensée par les excellents formateurs du projet Colombie et à laquelle j'ai eu la chance de participer, a eu lieu au Pays basque espagnol en février dernier.

Outre des critères élémentaires (maîtriser la langue du pays, être en bonne santé, avoir atteint un âge de raison et s'engager pour une année), on attend beaucoup des observateurs : indispensable, tout d'abord, de pouvoir situer PBI dans son contexte. Savoir qu'elle est une ONG fondée par des mouvements pacifistes, qu'elle s'inscrit dans une tradition non-violente, connaître ses principes et sa structure permet de comprendre ses actions présentes sur le terrain. Essentiel aussi de connaître le pays dans lequel on se rend. Le détour par l'histoire est également inévitable pour comprendre les enjeux actuels. Ces derniers nous ont été expliqués en Espagne par un militant colombien des droits humains. Etre sensibilisé à la culture permettra par ailleurs d'éviter de nombreux incidents. Elémentaire enfin de connaître les mesures de sécurité à prendre, de savoir décoder, analyser, filtrer et diffuser des informations sensibles, de pouvoir appliquer des mesures d'urgence sans aucune hésitation.

## **Soigner le relationnel**

Mais s'il est un niveau sur lequel se concentre particulièrement la formation, c'est l'humain ! PBI se préoccupe en effet de l'équilibre social et psychologique de ses volontaires afin de garantir des conditions de travail optimales dans des équipes qui vivent et travaillent ensemble 24 heures sur 24. Grâce à des jeux de rôle ou coopératifs, des mises en situation, des brainstormings, et d'autres outils non-violents, la quinzaine de futurs volontaires présents a donc planché sur le thème des relations interpersonnelles. Apprendre à s'appuyer sur le groupe pour gérer les situations difficiles, prendre une décision par consensus, déceler chez les autres des signes de fatigue ou de stress, réfléchir aux raisons de l'engagement ou encore exprimer les éventuelles tensions. Pas facile de faire confiance à celle qui nous promène les yeux bandés ! C'est pourtant un aperçu de la situation de dépendance que vivent les personnes avec qui travaillent les expatriés de PBI. Exprimer collectivement les peurs a un véritable effet thérapeutique : les craintes disparaissent avec celle d'être jugé, des liens se créent et le groupe se resserre. De quoi mettre toutes les chances de son côté pour que l'action des volontaires sur le terrain soit efficace, et agréable !

Anouk Henry

Anouk, Manon et PBI

La Colombie c'est loin, et en plus il paraît qu'ils se font la guerre depuis quarante ans. Quelle drôle d'idée de vouloir aller passer huit mois là-bas, comme volontaire pour la paix ! Et pourtant, Anouk Henry et Manon Schick, respectivement anciennes permanentes du CMLK et de PBI, sont parties en avril dernier en Colombie pour y travailler bénévolement avec PBI.

PBI fait un travail réaliste pour la paix, en envoyant des volontaires non armés dans des régions en conflits, protégeant le travail d'organisations qui œuvrent pour le respect des droits humains (plus d'infos sur [peacebrigades.org](http://peacebrigades.org) ou 026/422.26.03).

Le projet PBI-Colombie engendre des frais financiers : même si les volontaires sont bénévoles, le coût par personne est de Fr. 2000.-/mois (logement, nourriture, déplacement, administration, défraiement pour la gestion du projet).

Pour soutenir ces volontaires : PBI, 1705 Fribourg, CCP 23-729-0.